

Une exposition – un événement

Suite pour exposition(s) et publication(s),
troisième mouvement

28 mai – 1^{er} septembre 2013



Dans le cadre de la programmation Satellite, « Suite pour exposition(s) et publication(s) » s'offre, en quatre mouvements, comme une réflexion sur l'exposition, son image, sa représentation ainsi que son catalogue. Sous le titre « Une exposition – un événement », le troisième mouvement envisage ce moment où l'œuvre fait abstraction d'elle-même pour se jouer du spectacle de l'exposition, que ce soit au travers d'actions morcelées dans l'espace et dans le temps, d'invitations à imaginer un événement par le texte ou encore d'interventions et gestes infimes, réalisés notamment au sein d'espaces interstitiels. L'événement, considéré ici dans son acception la plus large et selon une approche fragmentaire et déceptive, consacre ainsi le non-événement.

Entre 1965 et 1975, l'artiste Fluxus Mieko Shiomi (née en 1938, vivante à Osaka) orchestre une suite de neuf *Spatial Poems* (« Poèmes spatiaux ») articulés autour de micro-actions effectuées parallèlement, aux quatre coins du globe, par différents performers, jouant de la fragmentation de l'événement en différents lieux et instants. L'invitation adressée aux participants fonctionne comme la partition de l'événement par le biais d'instructions telles que rapporter la direction de ses déplacements à un moment déterminé ou enregistrer la chute provoquée d'un objet. Les comptes-rendus établis par Shiomi exploitent autant le texte pour son caractère narratif que pour ses effets graphiques et spatiaux : *Spatial Poem No. 2: A Fluxatlas* (1966) recense et commente, sur une carte géographique, la position de chacun des intervenants à une heure donnée ; *Spatial Poem No. 3: A Fluxcalender* (1968) constitue un calendrier de toutes les performances menées sur la durée de l'événement. Dans le même registre que les poèmes spatiaux, *Events & Games* (1965) contient une série de cartes appelant à réaliser des interventions subtiles et minimales dans l'environnement (par exemple, tourner en rythme autour d'une flaque d'eau tout en la regardant). La lecture de ces invitations aujourd'hui s'offre en écho à ces actions passées, dans un dialogue sans cesse renouvelé.

À l'occasion de l'exposition, le dramaturge et chorégraphe britannique Tim Etchells (né en 1962, vivant à Sheffield), cofondateur du collectif Forced Entertainment, interroge la manière dont la lecture peut générer un événement. Invitations à susciter des performances par le seul biais du texte, ses *Fight Posters*

(« Affiches de combats », 2012) annoncent une série absurde de combats imaginaires, soulignant conflits sociaux et politiques non résolus ou rivalités médiatiques stéréotypées. *Live Forever* (« Vivre pour toujours », 2013), sculpture de glaçons formée des onze lettres de son propre titre, explore la relation entre le texte comme espace sémiotique et objet matériel : ce qui est énoncé en toutes lettres ne peut se réaliser, la fonte des mots s'opérant progressivement au fil des jours. Le dessin mural *Let Go* (« Lâcher prise », 2013) répète trois mots simples sous la forme d'une séquence évolutive et changeante de plusieurs lignes, comme si leur auteur s'exerçait à faire une déclaration. La dernière ligne, LET IT GO, vient démentir le travail accumulé demandé par l'énonciation textuelle de l'œuvre. *Let Go* explore les aspects contradictoires du langage : la vitesse, la clarté et la vivacité avec lesquelles celui-ci transmet un récit, une image et des idées et, en même temps, sa propension à créer confusion, incertitude et tension.

Maria Eichhorn (née en 1962, vivante à Berlin) se saisit de l'institution comme d'un médium en tant que tel, s'immiscant dans ses interstices, contournant ses contraintes administratives et budgétaires pour sonder, altérer et subvertir sa logique et son mode de fonctionnement. Ici, elle met à mal le statut événementiel de l'exposition par le biais de deux nouvelles pièces susceptibles de demeurer invisibles. Peinture de l'adresse du Jeu de Paume, en blanc sur blanc et en léger relief, sur un pan de mur du hall d'entrée, 1 place de la Concorde, 75008 Paris (2013) est à peine perceptible, exigeant une certaine proximité pour devenir lisible. Avec *Entrée gratuite* (2013), l'artiste utilise les fonds de production qui lui sont alloués par l'institution pour programmer la distribution sporadique et aléatoire d'un nombre restreint de billets offrant au public la gratuité à l'ensemble des manifestations en cours. Ainsi, Eichhorn souligne la fragilité du moment où l'événement a lieu pour questionner la visibilité même de l'œuvre et, par là même, de l'exposition. À travers le prisme de l'exposition comme événement s'offrent à la fois une compréhension, une critique et une célébration de l'institution. Et si le format d'une exposition peut être envisagé en termes de temps et d'espace, il s'agit toujours d'un matériau à construire et à fragmenter.

Mathieu Copeland, commissaire de l'exposition

Part of the Satellite programme, "Suite for Exhibition(s) and Publication(s)" is a reflection, in four movements, on the exhibition, its image and its representation, as well as its catalogue. Titled "An exhibition – An Event", the third movement examines the moment when the artwork becomes an abstraction of itself, playing on the exhibition as spectacle, be it through actions that are scattered in space and time, invitations to imagine an event in text or through minute interventions and actions carried out in the interstitial spaces of the museum. The event, considered here in its widest sense and using a fragmentary, deceptive approach, thus celebrates the non-event.

Between 1965 and 1975, Fluxus artist Mieko Shiomi (born in 1938, lives in Osaka) orchestrated a series of nine *Spatial Poems* revolving around micro actions carried out in parallel, around the world, by different performers, playing on the fragmentation of the event into different places and instants. The invitation issued to participants functioned like the score of the event by means of instructions, such as reporting the direction of one's movements at a specific moment or recording a falling object. The records kept by Shiomi use the text as much for its narrative capacity, as for its graphic and spatial effects: *Spatial Poem No. 2: A Fluxatlas* (1966) located and commented on the positions of all the participants at a specific time on a map; *Spatial Poem No. 3: A Fluxcalender* (1968) featured a calendar of all the performances carried out during the event. In a similar vein to the spatial poems, *Events & Games* (1965) contained a series of cards with instructions for carrying out subtle, minimal actions in the environment (for example, moving rhythmically around a puddle while looking at it). Reading these invitations today provides an echo of these past actions, generating a dialogue that is continuously renewed.

For this exhibition, British artist and choreographer Tim Etchells (born in 1962, lives in Sheffield), co-founder of the Forced Entertainment collective, examines the way in which reading can generate an event. The *Fight Posters* (2012), invitations to performances through text alone, announce an absurd series of imaginary fights that underscore unresolved conflicts in the social and political sphere or replay stereotypical media rivalries.

Live Forever (2013), an ice sculpture made up of the eleven letters of its own title, explores the relationship between the text as semiotic space and material object: what is announced cannot take place, with the words gradually melting each day. The wall drawing *Let Go* (2013) repeats three simple words in the form of a developing and mutating sequence over a number of lines, as if their author might be practising a phrase or an utterance. The last line, LET IT GO, refutes the cumulative work demanded by the enunciation in the work's text. *Let Go* explores the contradictory aspects of language: the speed, clarity and vividness with which it communicates narrative, image and ideas, and, at the same time, its propensity for creating confusion, uncertainty and tension.

Maria Eichhorn (born in 1962, lives in Berlin) uses the institution itself as a medium, occupying its interstitial spaces, circumventing its administrative and budgetary constraints in order to probe, alter and subvert its logic and its way of operating. Here Eichhorn calls into question the exhibition's status as event through two new pieces that are likely to remain invisible. *1 place de la Concorde, 75008 Paris* (2013), a painting of the address of the Jeu de Paume, in white on white and in low relief, on one of the walls in the entrance hall, is barely perceptible and is readable only close up. In *Entrée gratuite* (2013), the artist uses the production budget allocated to her by the institution to arrange for the sporadic, random distribution of a limited number of tickets offering free admission to all the events taking place at the time. Eichhorn thereby emphasises the fragility of the moment when the event takes place in order to question our very perception of the artwork and, in turn, the exhibition itself.

Through the prism of the exhibition as event, an understanding, a critique and a celebration of the institution emerge. And although an exhibition's format can be envisaged in terms of time and space, it remains a material to construct and fragment.

Mathieu Copeland, curator of the exhibition

Jeu de Paume – Concorde

expositions

28 mai – 1^{er} septembre 2013

■ Lorna Simpson

■ Ahlam Shibli. Phantom Home [Foyer Fantôme]

■ Programmation Satellite 6, Une exposition – un événement. Suite pour exposition(s) et publication(s), troisième mouvement

jusqu'au 11 mars 2014

■ Espace virtuel, Erreur d'impression :

publier à l'ère du numérique

<http://espacevirtuel.jeudepaume.org/>

prochaines expositions

15 octobre 2013 – 26 janvier 2014

■ Erwin Blumenfeld

■ Natacha Nisic. Écho

■ Programmation Satellite 6, Suite pour exposition(s) et publication(s), quatrième mouvement

informations pratiques

1, place de la Concorde, 75008 Paris
accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli
www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 11 h-21 h

mercredi à dimanche 11 h-19 h

fermeture le lundi

■ **expositions** : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

mardis jeunes : accès libre pour les étudiants

et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

■ **visites commentées** : accès libre sur présentation du billet d'entrée du jour aux expositions

les rendez-vous avec les conférenciers

du Jeu de Paume

le mercredi et le samedi à 12 h 30

les rendez-vous en famille

le samedi à 15 h 30

sur réservation : 01 47 03 12 41 / rendezvousenfamille@jeudepaume.org

les rendez-vous des mardis jeunes

le dernier mardi du mois à 18 h

autour de l'exposition

dimanche 9 juin, 15 h 30

■ **lecture-performance** de Kenneth Goldsmith, écrivain, suivie d'une discussion avec Mathieu Copeland, commissaire de la programmation Satellite 6, dans le cadre de la manifestation « Hospitalités »

organisée par le réseau Tram

plus d'informations sur www.tram-idf.fr

réservation indispensable : infoauditorium@jeudepaume.org

■ **publication** : Douglas Coupland, *L'Âge des séismes. Guide de l'extrême présent*, Jeu de Paume, juin 2013, 15 x 21 cm, 64 pages, 12 €

Jeu de Paume – Château de Tours

exposition

22 juin – 20 octobre 2013

■ Bruno Réquillart. Poétique des formes

prochaine exposition

9 novembre 2013 – 1^{er} juin 2014

■ Vivian Maier

informations pratiques

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche 14 h 15-18 h

fermeture le lundi

entrée libre

visites commentées : le samedi à 15 h

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques contribue à la production des œuvres de la programmation Satellite.

**A
FN GP**

En partenariat avec :

**art
press**

PARISart



souvenirs from earth TV

nova
101.5 FM

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Neufelize Vie

ABN AMRO

Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

En couverture :

Tim Etchells, *Live Forever*, 2013

Sculpture de glaçons

Courtesy de l'artiste

© Jeu de Paume, Paris, 2013